

## Préambule

---

La voiture filait comme la foudre. À chaque tour devant les tribunes, les spectateurs étaient contraints de se boucher les oreilles pour avoir la moindre chance de conserver le capital auditif que dame Nature avait placé dans leur corbeille de naissance. Chaussé de quatre pneus monstrueux, semblant sortir des ateliers de l'enfer, le monstre rouge et blanc n'avalait pas la route. Non ! Il volait littéralement, au ras du sol, comme une sorte d'aspirateur géant du bitume. Version moderne d'un tapis volant qu'un génie diabolique aurait doté d'une machinerie infernale. N'étant plus déjà qu'un point dans la pupille des spectateurs, l'automobile de course continuait de bourdonner dans leurs oreilles. Le six cylindres rugissait en grand fauve de l'asphalte qui n'avait jamais assez d'espace à avaler. Sa petite tache au lointain ressemblait à un moustique monstrueux.

En ce mois de mai, l'endroit prisé des amateurs de belles mécaniques avait planté son grand barnum. Durant vingt-quatre heures, le circuit prenait les couleurs d'une gigantesque fête à ciel ouvert. Ils étaient vingt équipages à jouer les gladiateurs. Leur unique obsession était de terminer ce marathon des forçats du macadam en menant à bon port leur engin, au terme d'une journée et d'une nuit d'espoirs, de souffrances, d'inconscience ! Il fallait être complètement frappadingue pour en être ! Mettre leur vie en danger pour ces trompe-la-mort, en poussant les cylindres brûlants de leur destrier de course jusqu'à l'extrême limite.

Pour certains, la démence était double, triple, voire quadruple ! Quatre folies pour le prix d'une ; autant dire que leur cas était désespéré ! Certains indépendants multicasquettes, conju-

guaient en une seule personne les fonctions d'ingénieur, de chef mécanicien, de patron d'écurie et de copilote ! C'était le cas de Maximilien Bougrer, lequel au prix de sacrifices inconsidérés et de nuits plus blanches que la robe d'une mariée (dont il n'était pas près de voir la couleur s'il continuait à tout sacrifier à sa passion mécanique), avait réussi à aligner un véhicule lors de cette course furieuse.

Il en avait fallu de la volonté au petit garagiste d'un trou perdu, s'il en est, niché à une trentaine de kilomètres de Tours, pour en arriver à un tel résultat. Récupérant un châssis, il l'avait doté d'un moteur surpuissant de vingt chevaux. La peinture blanche, parcourue de deux chevrons rouges qui la ceinturaient tel un cadeau de Noël, ne datait que de la semaine précédant ce grand prix automobile ! Pour en arriver là, il avait fallu se résoudre à réaliser une partie du capital foncier. Deux bonnes terres dont une couronnée des bâtiments d'une ferme louchant du côté de Saint-Branchs. Avec le pécule restant, Maximilien avait réussi à embaucher un mécano de fortune. Mais l'important était ailleurs. Il devait participer à cette course, coûte que coûte. C'était sa destinée... et aujourd'hui, il en était ! Son « frelon » (nom dont il avait baptisé sa drôle de machine) faisait toujours partie du peloton des coureurs encore en lice au bout de trois heures de course. Pas classé dans le groupe de tête... si ce n'est au niveau du bruit. Nul bolide de cette meute n'en faisait autant !

Bien qu'elle ne fût pas invitée à cette grande fête populaire, la pluie fit son apparition. D'abord timidement, telle une convive surprise, puis elle se déchaîna en un torrent furieux. *Merdum !* ragea Maximilien.

Autant la piste lui avait permis jusqu'ici de doubler quatre concurrents et de se hisser jusqu'au ventre mou des coureurs, autant ce déluge risquait de changer complètement la donne. Il avait passé un pacte avec le démon pour rouler, mais seulement sur route sèche. Et ce que sa conduite échevelée, au risque de la rupture, avait pu lui permettre de grappiller, il n'était pas question d'envisager perpétuer une telle folie sous les larmes célestes. Autant prendre directement rendez-vous avec le prêtre

pour une messe funèbre en l'église Saint-Sulpice du Louroux, son berceau natal !

Maximilien leva légèrement sa semelle de plomb. Il renonça toutefois à rouler à une vitesse idoine qu'un être sain d'esprit aurait adoptée. Il fallait briller, coûte que coûte ! Vaincre (quelques places) ou faire mourir dans l'œuf sa passion ! C'était aujourd'hui ou jamais... Au diable les éléments déchaînés ! Ou alors il n'aurait qu'à continuer de vivre son existence de petit garagiste à s'ennuyer à cent sous de l'heure. Ce n'est pas avec le salaire misérable retiré de la réparation de quelques véhicules agricoles et de rares automobiles venus s'échouer dans son trou paumé d'Indre-et-Loire qu'il aurait l'occasion de s'aligner à un nouveau départ de cette course de fous furieux... Sauf à se faire suffisamment remarquer d'un constructeur d'automobiles ou d'un mécène séduit par sa performance. Il fallait mettre la gomme, pas d'autre choix. Et Maximilien s'y employa de toutes ses forces, de toute sa folie !

Se calant dans son siège, il essuya ses lunettes avec son gant. Sa vision était brouillée au diapason de la météo. Des éclairs firent bientôt leur apparition. Dante s'invitait à la fête !

Après quelques instants où il avait basculé dans la raison, le démon refit surface. Maximilien se mit à appuyer de nouveau sur la pédale ! Au fil de l'accélération, il remonta une Excelsior, puis une Brasier ! Un point rageur s'éleva dans les airs. Après un tour où il ne put faire autre chose que de sucer la roue d'une Delage qui dansait un dangereux tango sur les grandes largeurs, il put enfin dépasser. En doublant à une vitesse démentielle, il crut même apercevoir l'autre pilote lui signifier sa folie furieuse en tapant de l'index sur son casque. *Le pleutre, il est jaloux !* Maximilien exultait ! Le quatuor de tête était à présent en ligne de mire, tout au bout de la très longue ligne droite où tous tentaient d'obtenir le meilleur de leurs chevaux-vapeur. Encore une heure de conduite et il passerait le volant à son frère Émilien. Mais, sachant son cadet moins téméraire, il voulait auparavant remonter le plus de concurrents possible parmi ceux qui allaient batailler pour les places d'honneur... si tant est que pilote et mécanique tiennent le

coup encore un peu plus de quinze heures ! Quinze heures pour faire la différence et se tailler une place au soleil de la renommée. Mais en guise de soleil, le circuit ressemblait pour l'heure à une piscine doublée d'une patinoire. Quinze heures pour une éternité glorieuse ! Ou une fin mortelle...

Nouvelle accélération. La suralimentation du moteur lui permit de passer les rapports avec une aisance déconcertante. Sur cette portion du circuit où il est possible sur route sèche de faire cracher aux chevaux toute leur puissance, Maximilien écrasa la pédale. *Encore un peu et je vais trouver le plancher !* s'amusa-t-il à penser.

Les cheveux battus par le déluge lui collaient aux tempes. Un sourire carnassier, halluciné, déformait son visage. Les arbres défilaient sur le côté à toute vitesse. Une forme râblée surgit devant le « frelon » ! Coup de volant désespéré, freins martyrisés. Gorgé de vitesse, le bolide glissa sur la chaussée détremmée avant de partir dans une folle embardée digne d'un bobsleigh ayant trompé la vigilance de son toboggan de glace. La voiture fracassa de plein fouet le sanglier. Le choc fut terrible. Après avoir piqué du nez, la carcasse de l'automobile se redressa en une sorte de point d'exclamation, puis enchaîna une délirante série de tonneaux ! Le pilote, éjecté telle une pierre sur une catapulte, monta jusqu'à quatre mètres du sol avant de mourir dans l'épaisseur de la forêt du talus. La messe était dite... Finie. Jamais le pilote ne terminerait sa course. Paix à son âme ! RIP, Maximilien...

— Hé ! Max, tu dois faire de sacrés rêves pour tomber de ton lit ! le taquina Émilien, son cadet de trois ans.

Celui-ci l'appelait ainsi, au grand dam de leur père qui n'aimait pas ces diminutifs familiers indignes de la place qu'il entendait faire tenir à ses fils. Le dénommé Maximilien laissait d'autant plus faire son frère qu'il n'aimait pas son prénom, sorte de boulet intime qu'il traînait derrière lui depuis l'enfance. Mais pour tous, à cette exception près, il s'appelait Maximilien.

*Le Louroux, fin juin 1914*

— **T**u viens, Max ? Allez !  
— Mmmm...

— Lâche tes sacrés bouquins de mécanique. Tu vas finir par t'user les yeux ! dit Émilien en arrachant le livre de son aîné.

— Chameau, va !

Les deux frères savouraient leurs retrouvailles. Après avoir passé leur petite enfance de conserve au Louroux, Maximilien était parti pensionnaire à Tours, et la fratrie ne se reconstituait que durant les vacances. Puis Émilien avait lui-même rejoint son aîné à Saint-Maurice. Du fait de leur écart de trois ans, ils se trouvaient dans des classes et des dortoirs différents et, en dehors de la fin des périodes scolaires, ne se voyaient qu'à de très rares occasions. Puis, en 1911, Maximilien avait laissé en solitaire son cadet à Saint-Maurice en partant pour sa première des trois années de conscription. Cette fin juin 1914 représentait une date à marquer d'une pierre blanche : cela sonnait la libération de la période de service militaire de l'aîné, tandis que le cadet y voyait la fin de ses années de pensionnat. Pour les deux se profilait ainsi une liberté d'une parenthèse estivale où ils pourraient se retrouver... avant qu'Émilien parte à son tour jouer au conscrit et que Maximilien seconde officiellement son père à la tête du domaine agricole. Mais il serait bien temps de penser à cela dans quelques semaines, après avoir savouré les belles journées de l'été 1914 qui s'annonçaient sous les meilleurs auspices. Les inquiétudes qui secouaient à Paris quelques ténors politiques prédisant que l'Europe dansait sur un volcan ne fran-

chissaient pas les campagnes, et certainement pas ce coin perdu de Touraine.

Maximilien se mit à poursuivre son frère. Émilien avait gagné ! Tout en se faisant courser, il l'emmenait vers l'étang du Louroux.

Les deux frères étaient les deux derniers rejetons de la fratrie de trois du plus gros propriétaire terrien de la région. Armand Bougrer était un notable. Ce qui le rendait particulièrement remarquable n'était pas son aisance financière, mais qu'il l'utilisait pour sacrifier à son goût du progrès. Malgré deux pieds bien ancrés dans le terroir qui l'avait vu naître, dans ce berceau qu'une théorie d'ancêtres avait patiemment poli avant lui, il se passionnait pour nombre d'innovations. Fort de cette ouverture d'esprit et d'une détermination peu commune, il avait patiemment mais sûrement transformé le petit héritage agricole en une sorte de ferme modèle.

Petit, râblé, Maximilien était bien bâti. À l'adolescence et déjà costaud pour son âge, peu de ses comparses sur les bancs de l'école primaire du Louroux se permettaient de le chatouiller, au risque d'avoir à subir sa musculature développée. La mâchoire de Sylvain Lefaisan, fils du maire, qui avait voulu faire le bravache, en porterait les stigmates à vie ; une belle dent, biseau-tée sur le devant, l'empêchait depuis lors de sourire en apercevant celui qui était devenu son ennemi juré. Les punitions qui avaient accompagné le coup de poing n'avaient pas fait fléchir Maximilien. Apprenant à l'époque son fait d'armes sur le fils de l'édile, son géniteur lui avait alors fait des remontrances pour le principe ; sous un air sévère, un sourire discret s'était esquissé dans les poils de sa superbe moustache en guidon de bicyclette. Bon sang ne saurait mentir ! Mais toute pudeur lui empêchait de partager avec ses héritiers de telles pensées intimes. Pour ses enfants aussi, c'était un monsieur. Depuis cette époque et alors qu'il approchait de ses vingt-trois ans, Maximilien n'avait pas changé d'un poil : il aimait la tranquillité et n'était pas bagarreur, mais, si on le cherchait, on le trouvait ! « Qui s'y frotte, s'y pique ! » Qu'on se le dise ! Seul son frère Émilien, aussi exubé-

rant que son frère était solitaire et renfermé, pouvait le taquiner ; l'aîné supportait de son trublion de cadet ce qu'il n'aurait jamais accepté d'autres.

Au terme de quelques foulées faciles, Maximilien rejoignit Émilien tandis que le miroir de l'étang des Roseaux se reflétait devant eux. Derrière des joncs qui balançaient leur fine silhouette sous le petit vent léger de ce dimanche estival, une cane tentait d'apprendre les premiers rudiments de flottaison à ses derniers-nés. De temps à autre, l'instructrice palmée était obligée de quitter sa place de leader pour faire le coup de bec parmi certains chenapans de sa couvée s'entêtant à ne pas vouloir naviguer droit.

— Enfin, l'homme préhistorique est sorti de sa caverne ! Tu crois que c'est en passant ton temps libre dans ta fichue mécanique que tu vas réussir à captiver la belle Angelle ?

Maximilien le fixa. Et à l'énoncé de ce prénom, ses joues se rosirent, bien malgré lui.

— Tu racontes n'importe quoi !

— Pas de ça avec moi, Lisette ! Ne me dis pas que tu n'as pas remarqué qu'elle te dévore des yeux chaque fois qu'elle se trouve quelques bancs devant toi à l'église.

— Non, je t'assure...

Mais le pourpre n'avait pas quitté ses joues.

— Prends-moi pour le dernier des imbéciles ! Et quand elle fait semblant de faire tomber ses gants ou son missel plusieurs fois pendant l'office pour mieux te regarder... Tu peux m'expliquer ? D'autant que, chaque fois, c'est le même cirque. Tu ne te souviens pas à Noël et à Pâques ?

— Elle est maladroite... c'est tout...

— Ouais, ouais. Entre nous, je me demande bien ce qui l'attire chez toi ! Toujours enfermé à l'intérieur alors que le soleil nous fait de l'œil. À t'user les yeux avec tes recueils remplis de graphiques, de courroies, de cylindres et de je ne sais pas quoi encore.

— Mais c'est fantastique, Émilien, la descente du piston qui fait tourner le vilebrequin et permet ainsi aux roues d'avancer !

— Incorrigible. Il fait un temps superbe et je suis obligé de ruser pour t'entraîner dehors ! Ne crois-tu pas que c'est plus agréable de faire une partie de canotage que de potasser tes bouquins qui puent l'huile et la fumée ? Je me demande bien ce qu'elle peut te trouver, Angelle... La plus belle fille du pays... pour le plus vil ours que le bourg ait porté ! Alors qu'il y a plein de beaux gars qui ne demandent qu'à recevoir ses faveurs ! se lamenta Émilien en faisant le paon.



Maximilien ne ménageait pas sa peine. Entre ses bras musclés, la barque fendait l'onde. Émilien lui avait bien proposé de se partager la tâche, mais l'aîné avait monopolisé les rames qui semblaient des allumettes dans des mains de géant.

Le soleil dardait l'étendue liquide de reflets dorés. L'après-midi était le couronnement d'une journée particulièrement chaude. L'air était une véritable fournaise, presque irrespirable par moments. Le rameur avait jeté bas sa chemise, imité par son cadet qui suait à grosses gouttes. Émilien avait sorti une boîte à pêche de la petite trappe. Attrapant un hameçon, il avait piqué dessus un ver qui se trémoussa lors du contact du métal dans sa chair, puis il jeta la ligne derrière lui en la laissant filer dans le courant.

— Bien charpenté, le petit Max ! plaisanta son cadet. Si la belle Angelle te voyait ainsi dépoitraillé, elle se pâmerait !

S'attendant à recevoir un coup de pagaie, Émilien se recroquevilla au fond de la barque. Mais, à sa surprise, aucune réaction ne se produit.

— Hé ! mon ami, tu m'écoutes ?

Pas plus de réaction.

— C'est beau l'amour ! Tellement absorbé à penser à sa belle qu'il en a perdu l'usage de ses oreilles.

Maximilien changea brusquement de cap, au risque de les mettre à l'eau.

— Hé ! doucement. Tu vas nous faire chavirer. Je plaisantais, c'est tout !

Mais le jeune homme n'entendait pas. La mâchoire serrée, il tirait sur ses bras. Encore cent cinquante mètres à cette allure et il allait fracasser l'embarcation sur la berge.

— Arrête, Max ! Je t'en prie ! C'était juste une taquinerie. Ne le prends pas ainsi.

Le visage déterminé, Maximilien se leva en brandissant les rames. Son cadet se décomposa. En un instant, il s'imagina recevoir un coup de pagaie. Se poussant sur le côté pour l'esquiver, il ne réussit qu'à s'emmêler les pieds dans un rouleau de corde. Maximilien s'avança et, sans dire un mot, lui tendit les rames ; puis, après avoir jeté à la diable ses vêtements, il plongea sous l'air effaré de son frère.

Émilien arriva à se redresser pour le voir disparaître dans l'eau.

*Il est devenu fou !*

— Ce n'était pas méchant, rien qu'une plaisanterie. Reviens !

Soudain, il crut apercevoir quelque chose dans l'eau. Ses yeux perçurent, plus qu'ils ne virent, une forme qui affleurerait sur l'onde avant de disparaître. Et plus les secondes passaient et plus le plongeur revenait rapidement. *Un canard ?* pensa Émilien. Plissant les yeux, il distingua subitement un regard effaré avant qu'il ne se dérobe. Quelqu'un était en train de se noyer !

La forme ne remonta pas... et bientôt Émilien ne distingua plus son frère. Horreur ! Il balança une ancre et plongea à son tour. Mais le dernier endroit où il avait aperçu le corps sombrer se situait à une centaine de mètres... et il n'était pas champion de natation...

Émilien tenta de compenser un manque de pratique par une énergie farouche. Sa nage ne figurait dans aucun des bons manuels en la matière et faisait plus de remous qu'autre chose. Un coup d'épée dans l'eau ! À travers son regard mouillé, il n'aperçut rien devant lui, si ce n'est la berge à une centaine de mètres. Soudain, en point de mire, une myriade de bulles remonta mourir à la surface.

— Max ! Non !

Son hurlement déchira le silence.

— Max ! Mon Dieu, je vous en prie !

Une large goulée liquide s'insinua en Émilien. Il toussa comme un damné. Au fur et à mesure que son visage s'empourprait et qu'il étouffait, son corps s'ankylosait. Irrésistiblement, il était aspiré à son tour. Il lutta de toutes ses forces. La poussée était la plus forte. Émilien se débattit comme un beau diable avec la force que seul le désespoir procure, mais il pesait telle une chape de plomb qui allait finir par tapisser le fond de l'étang du Louroux, parmi les cadavres de poissons et le limon. La descente aux enfers ! Cependant que le jeune homme agitait les bras en une sorte de sémaphore fou, le linceul liquide l'accueillit en son sein. Dérisoires manifestations ultimes d'un semblant de vie qui n'était déjà plus qu'un souvenir. Suffoquant et n'en pouvant plus de se débattre, Émilien venait de rendre les armes. L'eau recouvrit son nez. Ses yeux perdus affleurèrent encore. L'immersion continua, inexorable, presque mécanique, millimètre par millimètre. Coiffée d'un diadème de plantes aquatiques, sa chevelure disparut après un dernier gargouillis qui mourut à la surface. Seule une couronne végétale flottait.

Soudain, une douleur atroce ! Le bras du jeune homme fut pris dans l'étau d'une mâchoire d'acier. Des crocs acérés déchiraient sa chair. Une souffrance à réveiller un mort ! Mais le jeune homme avait sombré corps et biens... Tel un esquif à la remorque, la dépouille sans vie d'Émilien était tirée par une force que rien ne semblait arrêter. À petite vitesse, mètre après mètre, le curieux attelage rallia la berge.

L'épaigneul ne lâcha sa proie qu'une fois parvenu sur la berge.

— Bon chien, Choco ! Tu es un bon chien ! dit l'adolescente en le caressant.

Sans s'attarder, elle se précipita vers la masse inerte en train de glisser doucement vers le piège mortel de l'étang. À genoux devant le corps inanimé, elle l'empoigna sous les aisselles. Elle en était rouge à le tirer pour tenter d'inverser la spirale du malheur. L'effort martyrisait ses traits juvéniles. Une grimace ravagea son charmant minois piqué de quelques taches de rousseur. Au fil des minutes, progressant à quatre pattes, elle réussit à faire basculer le buste de la dépouille sur le bord. Épuisée, elle s'arrêta pour souffler. Son cœur battait à tout rompre, concurrençant un soufflet de forge qu'un mécanisme dément actionnerait. Sa poitrine naissante bousculait la fine chemise de toile inondée par le double effet de l'eau et de la tâche titanesque qu'elle venait d'accomplir.

— Arrête, Choco ! Sois sage, maintenant. Laisse-le ! gourmanda-t-elle son chien en le poussant.

L'animal, qui était en train de couvrir le visage du noyé de généreux coups de langue, gémit pour la forme, mais obéit. Il était dévoué corps et âme à sa maîtresse. Campé sur son postérieur, il s'assit à ses côtés comme pour l'encourager de sa présence muette. Seule sa queue se permettait de désobéir en remuant quelques poussières qui montaient en spirale dans la chaleur ambiante. La jeune fille se redressa et agrippa de nouveau le corps. La dépouille du noyé glissa centimètre après centimètre pour finir par accoster entièrement sur la terre ferme. Angelle n'en pouvait plus. Dans un autre effort, elle parvint à la placer sur le flanc. Le visage d'Émilien était blanc comme du marbre. La jeune femme ne put s'empêcher de frissonner... mais

l'apathie ne dura que quelques secondes. L'instinct de survie reprit le dessus. Fermant les yeux, elle essaya de se remémorer les premiers secours que maître Minot leur avait enseignés à l'école du Louroux. Cela avait donné lieu à une partie de fous rires avec ses petites camarades. Qu'elle enrageait aujourd'hui d'avoir joué à l'idiote, à l'époque !... *À tout prix, se souvenir, faire remonter des profondeurs de sa mémoire les gestes qui sauvent. Question de vie ou de mort !*

Elle plaça ses deux mains sur le torse et appuya de toutes ses dernières forces, imprimant à son mouvement une régularité qu'elle croyait sa meilleure alliée. Le noyé ressemblait à une poupée de chiffon martyrisée par une enfant capricieuse qui lui aurait fait subir toutes ses peines et ses tourments. Aucune réaction ! Changeant de technique, elle posa alors ses lèvres sur la bouche. Le contact froid, mêlé aux relents pestilentiels de l'eau stagnante, la dégoûta. Il fallait passer outre. Elle recommença, doucement, insistant, prolongeant la tentative. Rien n'y fit. Elle se redressa, dépitée. Il n'était pas possible qu'Émilien soit mort ! Ce garçon plein de vie hier encore, qu'elle avait croisé à la messe... bien que ses yeux se soient portés plutôt vers son aîné. Tout en reprenant son souffle quelques instants, elle regarda, dé faite, ce corps sans vie, ce cadavre en puissance qui dans quelque temps serait mangé par les vers... Cette idée la révolta. Elle se tourna pour vomir. *On ne peut pas mourir à vingt ans ! L'injustice de la situation la sortit de sa torpeur. Il y a quelque chose à faire. Ne pas baisser les bras et laisser croire au malheur qu'il est le plus fort et qu'il dévastera tout sur son passage ! Ne rien regretter. Tout tenter ! Oui, tout tenter ! Réussir peut-être... échouer possiblement... mais aller jusqu'au bout !*

Ses mains exercèrent une pression forte sur le thorax. Deux fois, dix fois, Angelle appliqua une forte pression. Ses bras n'en pouvaient plus. C'était la fin... On pouvait, hélas, bien mourir à vingt ans ! Mourir avant d'avoir vécu...

— Ne lâche rien, continue !

Cette voix sortie de nulle part la tira de l'ambiance de mort qui rôdait sur la berge en carnassière affamée. En tournant la tête, elle aperçut Maximilien qui portait un enfant ! Chacun avec un corps sur les bras... à la différence près que l'enfant, quant à lui, bougeait !

— Allez, Angelle ! Tu vas y arriver. Fais-le pour mon frère !

Transfigurée par cette voix, un nouvel être tirait ses ficelles intimes. Le désespoir l'avait quittée comme si l'archange Michel était descendu subitement sur terre pour terrasser le dragon qui gagnait en elle. Elle se hâta de coller sa bouche contre celle du noyé. Lentement, elle s'appliqua à insuffler la vie qui avait déserté ce corps. Obstinée, elle tentait de le ramener sur des rives humaines. Avec Maximilien à ses côtés, elle sentait confusément que rien de néfaste ne pourrait arriver. *Vas-y ma fille ! Sauve-le. Fais-le pour lui... et pour Maximilien !* s'exhortait-elle dans le secret de son âme. *Mon Dieu, aidez-moi, je vous en prie... Si vous l'épargnez, je serai votre servante pour dix ans...* À peine cette idée franchit-elle son esprit qu'elle se mordit les lèvres. *Non, pas ça... Maximilien...* Leurs regards se croisèrent, aimantés, à l'instant même où la jeune femme passait ce pacte céleste, sa liberté contre la vie du noyé...

L'étreinte des bras robustes de Maximilien rassurait le jeune fils du boulanger qu'il avait tiré des griffes mortelles des créatures de l'étang des Roseaux. Le sauveur du jour était beau, le torse puissant humide et les cheveux plaqués sur le front. Maximilien était de taille modeste, mais bien proportionné, et il avait une telle détermination dans le visage. Une figure rude

et carrée qu'un regard bleu pâle parvenait à peine à adoucir. Ce soupçon de délicatesse était presque inquiétant, plongeant ses interlocuteurs dans un abîme de perplexité, les faisant balancer entre la crainte de la force qui émanait de sa personne et la pureté de ce regard infini. Un ours avec des yeux célestes. Pointe de féminité et de fragilité échouée dans ce bloc de granit. Jamais Angelle n'avait vu un tel bleu cristallin ! Elle ne se lassait pas de les contempler.

— Attention. Un jet d'eau vient de sortir de la bouche d'Émilien !

Confuse d'avoir ainsi été surprise en train de faillir, son visage se confondit avec le buisson de coquelicots qui balançaient leur frêle silhouette sous les caresses du chaud zéphyr. Elle sentit le regard de Maximilien rivé sur elle. Cela décupla sa détermination. De nouveau, elle appuya fortement sur le thorax, puis recolla sa bouche sur celle du noyé. Angelle insista longuement. Chaque coulée d'air était une invite au noyé à revenir des profondeurs, une tentative pour desserrer l'étreinte mortelle qui l'emmenait danser une toute dernière ronde. L'oxygène irrigua l'intimité du corps qui sembla refuser de rejoindre l'entreprise morbide de la Grande Faucheuse. Le visage du noyé reprit des couleurs. Émilien rouvrit les yeux lentement, puis les referma, aveuglé par le soleil qui perçait sa nuit.

La jeune femme s'évanouit dans l'herbe, épuisée.